

**CLUB ALPIN FRANCAIS
DE LA CRAU EN PROVENCE**

Camp d'été adolescents

à AUSSOIS (Savoie)

du 12 Juillet au 22 Juillet 1993



Feuilletts

Souvenirs

Été 93

L'ENCADREMENT

GUENEBAUD Pierre
Initiateur bénévole d'Alpinisme

FAESSEL Guy
Initiateur bénévole de randonnée montagne

GREGOIRE Christiane
Initiateur bénévole de randonnée montagne
B.A.F.D - Directrice du camp

GROS Christian et Daniel
Guides Haute Montagne
qui nous ont apporté leur concours pour l'activité
canyoning

Ont également participé en partie à l'encadrement pour des
courses d'alpinisme :

OLIVIER Guy
Initiateur bénévole Chef de Course

GREGOIRE Jean Louis
Initiateur bénévole d'Alpinisme

LES ADOLESCENTS

DUVIN Phillipe
122 Rue de Crimée 13003 MARSEILLE

FAUX Guillaume
7 le Mail de la Carraire 13140 MIRAMAS

GERENTES Stéphanie
Allée des Charmes 42152 LHORME

LAURENT Gilles
Chemin du Mas Pascaly 30129 REDESSAN

MAZZOLA Laure
37 Rue Scaliero 06300 NICE

OLIVIER Cécile
13 Rue des Charmilles 13800 ISTRES

OLIVIER Emilie
13 Rue des Charmilles 13800 ISTRES

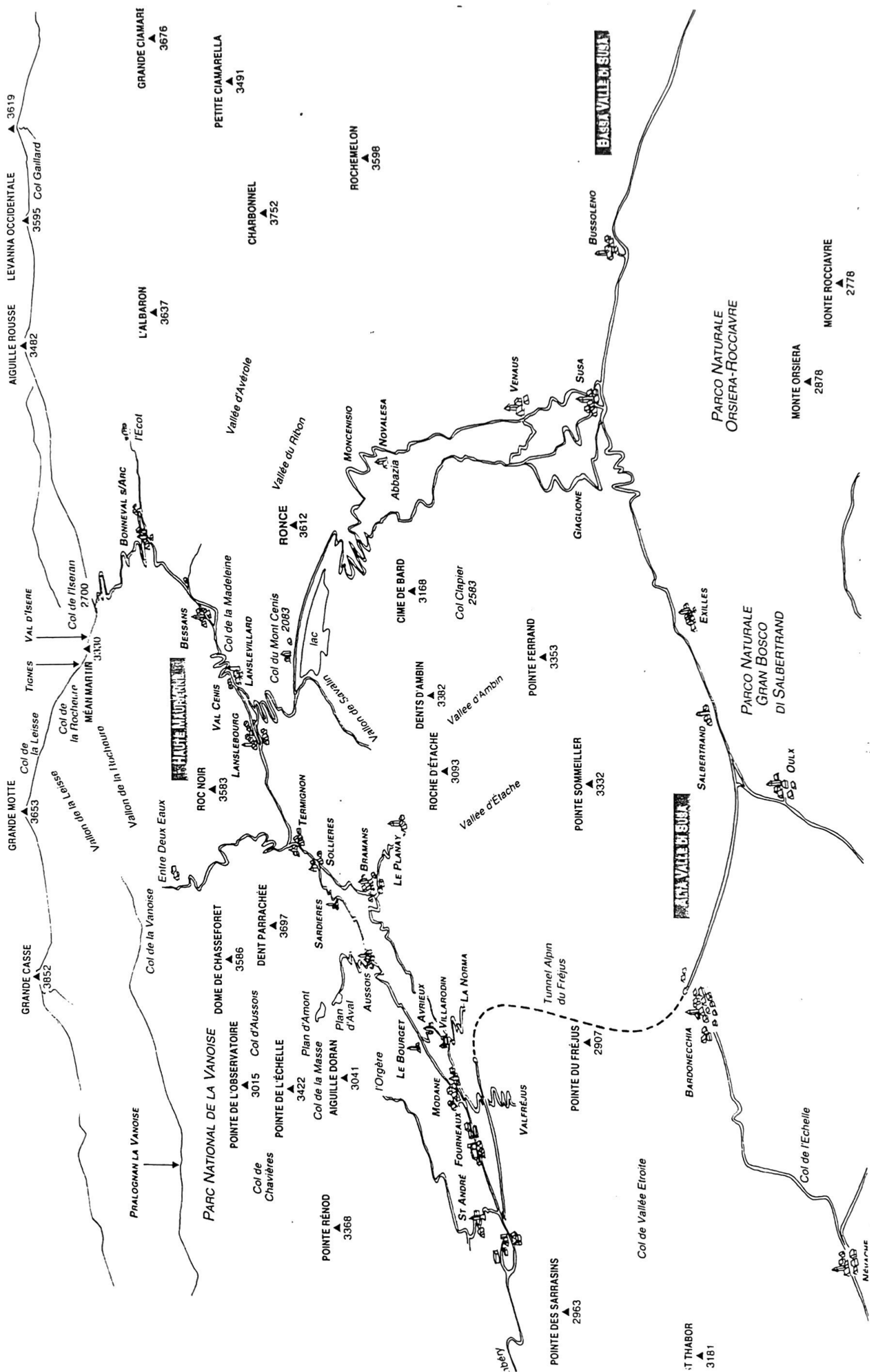
PUYGRENIER Damien
2 Impasse du Pin 13111 COUDOUX

PUYGRENIER Samuel
2 Impasse du Pin 13111 COUDOUX

SAVE DE BEAURECUEIL Rémi
8 Avenue de l'Europe 38120 SAINT EGREVE

SERRES Alexandre
46 Rue Marceau 84160 CADENET





CAMP D'ADO VERSION 1993

Voici donc, résumés dans ces quelques
feuillets-souvenirs, les divers actes du camp qui pour plus
de facilité de rédaction, ont été divisés en 10 scènes.
(n.d.l.r. : le numéro indiqué correspond à un code
spécifique à la maison de rédaction)

S C E N E 2 - C o d e : 1 3 / 0 7 / 9 3

RANDONNEE DECOUVERTE

Et c'est parti ! Du barrage d'Amont où les voitures resteront bien sages durant la journée, nous nous élançons vers le col du Barbier (2287m) via le chemin du fond d'Aussols.

A qui peut bien appartenir ce survêt'??? Réponse quelques instants plus tard quand nous rejoignons un jeune sprinter distancé...

Le col nous permet de retrouver le jeune premier du camp qui s'est payé le luxe de faire une petite sieste en nous attendant. Déjeuner dans un cadre magnifique, accompagné par le ronronnement des moutons . Descente dans les bois très agréable, visite du nouveau refuge de l'Aiguille Doran (toilettes très propres et...tenez-vous bien : un sauna en prévision !). Court passage à l'Orgère puis c'est la course folle à travers les flancs secs des coteaux pour rejoindre nos guides qui nous attendent près du magnifique village aux maisons en pierres : Amodon.

Nos guides paresseux ont coupé court la ballade, peu après le col, ils se sont précipités vers la forêt pour rejoindre les voitures auprès desquelles ils nous attendront...

A notre arrivée, une sieste s'impose dans ce coin paisible, quasi paradisiaque au bout de ce village du bout du monde, où l'on a failli se trouver nez à nez avec des lutins...Le soleil n'a cependant pas épargné les imprudentes de ses coups brûlants.

Samuel

SCENE 3 - Code : 14 / 07 / 93

ECOLES D'ESCALADE

Vers 8h46 (exactement), Bobby (Guillaume) et Salva vont chercher le Topo de l'école d'escalade à la maison d'Aussois ; les autres étaient déjà partis à l'école d'escalade du Croë. Pierre expliquait les noeuds à Laure et Damien. A son arrivée, Bobby a fait un 6a en tête à vue, et Salvatore a suivi en second; les autres s'essayaient sur des voies en 3+ ou 4.

Quand la moulinette fut posée dans le "cube" 6a, tous les amateurs se cassaient (le cul) dans le surplomb de départ : pour ne pas citer d'exemple : Stéphanie et Samy, assurés par Guillaume. Salvatore essaya la voie "la Loreley": il fit un pas très soutenu : il mit son pied plus haut que sa main (comme Patric, Edlinger bien sûr) mais se retrouva vite la tête en bas, position plutôt inconfortable.

Midi arriva vite, nous avons mangé une très bonne salade de tomates, entre autre.

Après la sieste, on repartit à l'école d'escalade dans un autre quartier. A 16h30, nous avons été très heureux de trouver nos bivanillos (3 par personne, bien sûr!)...

Et la journée se termina.

Alexandre

ALPINISME

Lever à 6h, donc assez tôt, car apparemment tout le monde est bien crevé. On s'engouffre dans les voitures, direction les barrages qui sont notre point de départ. Sacs plus chargés, nous attaquons la montée au refuge du fond d'Aussois; horaire prévu : 1h30 mais comme nous sommes des pros, nous mettons 20 minutes de moins. Après s'être délesté, le groupe se sépare et les alpinistes se dirigent vers la Roche Chevrelière (3053m). Après quelques névés (or quand on passe dans les névés il vaut mieux se protéger les pieds... Dans ces cas-là, les guêtres peuvent être utiles. Evidemment, des chaussettes sont plutôt indispensables, alors, si Salvatore a les pieds gelés, on comprend pourquoi! Ceci ajouté à la scathyose qui s'aggrave l'empêchera de suivre Guillaume le lendemain) et quelques passages dans la caillasse, nous nous encordons et Samuel éprouve d'ailleurs quelques difficultés pour enfiler son baudrier...

Le groupe poursuit donc son ascension par divers itinéraires. Pierre et Guy O. emmènent leur cordée respective par les rochers alors que Guillaume préfère passer par un petit névé. D'ailleurs la neige est bonne puisqu'il ne crée qu'une mini-avalanche.

Enfin nous arrivons au sommet à 13h30, après quatre heures de montée et nous savourons avec délice nos premières Saupiquet (saveur suprême et subtile, il faut le dire).

Nous redescendons à divers rythmes en direction du refuge du fond d'Aussois où nous passerons la nuit (filles en haut et garçons en bas, bien que tout le monde soit sage cette année !).

Laure peut enfin faire soigner ses 6 ampoules alors que les autres s'adonnent à des parties honnêtes (il est interdit de dire que Guillaume triche !) de contrées. Coucher à 21 heures, bonne nuit méritée pour tous.

Stéphanie et Cécile



RANDONNEE

Alors que le groupe des débilos se distingue à la Roche Chevrière, nous les calmos, accompagnés de Guy F. et Christiane, nous cheminons tranquillement vers la pointe de l'Observatoire (3015m).

En suivant le torrent, nous gravissons le sentier qui conduit au col, franchissant un magnifique verrou glaciaire, et nous atteignons un ouf!!!merde... (traduction : un faux-col). Encore un petit effort...

La montée est assez longue et les névés nombreux, mais les conditions n'ont pas exigé de matériel particulier. Philippe a tracé dans la neige des messages d'encouragement pour les retardataires.

Le dernier assaut s'effectue à partir du col d'Aussois, enfin le vrai ...

De ce belvédère constitué d'immenses blocs disloqués, nous ne pourrons pas découvrir le panorama qui s'étend du Pelvoux et de la Meije au Mont-Blanc. Les nuages font écran.

De retour au refuge, longtemps après, nous verrons arriver hors sentier, un premier alpiniste, puis un autre... ainsi de suite à intervalles irréguliers. Plus d'une heure et demi après les derniers se pointèrent enfin, tous aussi épuisés.

Gilles Philippe et Emilie.



RANDONNEE

" Debout tout le monde !" Alors on se lève, on se gratte, on baille et puis on plie les couvertures. Ensuite tout le monde se rend dans la salle pour le petit déjeuner, copleux il faut bien le dire .

Chacun prépare son sac, et puis, c'est parti!
Ascension rendue difficile par le passage de neige. Enfin au col de la Masse, c'est pas trop tôt...

Séparation en deux groupes:d'un coté Guy, Christiane, Laure, Alexandre et Gilles (euh...Moi plutôt!) et de l'autre les autres, bien sûr!!!!!!

Quel vent ! Et on continue... Nous sommes au sommet du rateau (3113 mètres). Il est 11h30 et l'on commence à manger en observant les Ecrins, les aiguilles d'Arves.

Petit tour sur le sommet, et on redescend en descendant la pente de neige. La recherche de notre matériel superflu caché dans les rochers avant la montée nous prendra presque une bonne heure. Sans la perspicacité d'Emille, nous chercherions probablement encore. On arrive aux voitures; on peut enfin enlever les chaussures. Snif! Snif!
Youppppiiiiiiiiiiii!!! Le camping. On peut enfin se laver....

Reporter pour le premier groupe:Gilles

S C E N E 5 bis - C o d e 1 5 / 0 7 / 9 3

ALPINISME

-12h30 de course non stop...Grande journée!
-Dépot des affaires au col du Ravin Noir, pied de la partie grimpe... Fin prêts à faire un pied de nez à l'Aiguille Doran (3041m).

-Rejoignons Jean-Louis, arrivé tout exprès de la chaude Provence.

-Un sentier vertigineux...

-Un rappel qui se transforme en salle d'attente.

-Arrête tailladante et...impressionnante et...étonnamment glissante.

-Pierre n'a pas les mains dans les poches... Autrement dit, il est bloqué ! (Mais qu'est ce que je raconte?!?)

-Etalage au sommet entre 13h30 et 14h30. Bref pique-nique pour certains, pas de répit (soit 2 minutes au sommet) pour d'autres (Eh oui: la voie normale nécessitant, il est vrai, des blocages périlleux de fesse droite et de casque, s'est révélée beaucoup plus rapide...).

-Vue magnifique sur les Ecrins, l'Echelle et la dent Parrachée (pour ceux qui n'ont pas eu le temps de voir, j'insiste : c'était très beau!).

-Quelques (petites) frayeurs à la redescente.

-Déjeuner à 16h30 avec le spectacle de bêtes étranges (des chameaux ou des baleines,?, j'hésite encore...)

-Fin de redescente sur les rotules.

-Ode à l'anniversaire de Jean-Louis en si bémol majeur transposé à la quinte juste (c'est bien ça, les musiciens??), en mode mixolydien (ou locrien...) évidemment!

-J'en ai marre:j'arrête. Ça tombe bien, c'est la fin de la journée.

pour "les autres", fidèlement
votre : Samuel

SCENE 6 : Code 17 / 07 / 93

CANYONING

Enfin une grasse matinée: "Lever à 7h30"!

Petit déj' au "radar" mais l'on peut cependant repérer le passage de Salvatore à quelques indices (miettes, résidus de confiture et de lait....) clairsemés au hasard sur la table.

L'arrivée des guides est suivie de 45 minutes de trajet en voiture, pour enfin parvenir au site propice au canyoning: "la source de l'Arc", au petit village de l'Ecot.

Choix des combinaisons (qui seront bien utiles), triées sur le tas selon la taille...

Nous pouvons enfin amorcer notre périple à travers les dangers de la rivière. Les débuts furent marqués par la température plus que fraîche, pour ne pas dire glacée, de l'élément duquel nous devons désormais triompher: l'eau.

Sauts et toboggans naturels se succèdent, tous plus impressionnants les uns que les autres...

D'ailleurs certains semblaient réticents vue la hauteur de quelques sauts...

A noter la frayeur qu'a procuré un passage en apnée sous un rocher, et le passage sous un névé (ce qui témoigne de la température).

A l'occasion d'un rappel improvisé sous une cascade, notre éclaireur de choc, alias "Salvatopoporculus Buoux Edlinger", faillit périr tentant d'emporter avec lui l'un de nos sympathiques guides (imaginez la tête de Salvatore devant l'éventualité de sa perte). Cependant, il nous a avoué plus tard n'avoir eu de peur QUE pour le guide.

Après trois heures trente de froid mais d'intense plaisir, nous rejoignons les voitures épuisés et frigorifiés (seuls Guy F. et Cécile semblent avoir été épargnés, fournissant comme seul effort, un mouvement rapide de l'index droit pour déclencher l'appareil photo, mais il ne faut pas négliger leur soutien moral).

Nous rentrons au camp; affamés, nous nous jetons sur les omelettes aux lardons, habilement partagées en trois-quarts de deux-septièmes par Samuel et Laure.

Ensuite, repos amplement mérité, guitare pour certains, lecture pour d'autres, trop vite interrompu par Jean-Louis qui nous a emmenés visiter les principaux sites touristiques de la région d'Aussois (cascade de St Benoît, pont du diable et maison penchée).

Retour au camping, repas à 8h et veillée consacrée aux "feuillets souvenirs" bercée par le son de la guitare...

Laure et Damien

SCENE 7 : Code 18 / 07 / 93

RANDONNEE : FORET DE CHANTELOUVE

Tout le monde prie dans les tentes pour que la pluie qui nous a réveillés continue de tomber. Malgré toutes nos prières, le ciel se dégage et laisse apparaître un ciel bleu.

Le départ se fait dans la hâte, et cependant si l'enthousiasme n'était pas évident au début, le plaisir apparut au fur et à mesure grâce au beau temps revenu et au sous-bois magnifique.

Bien que le lac Sollet était indiqué à 1h30 de marche, nous y sommes parvenus en 25 minutes pour les plus rapides (on est des pros)!

Oh surprise! Le lac est en fait une grosse flaque boueuse. D'ailleurs Guillaume qui précédait tout le monde de plusieurs dizaines de minutes l'a dépassé sans même le remarquer. Après une halte marquée par une consommation intempestive des vivres de course et par une séance de massages, nous reprenons notre marche vers la "pierre des saints", notée sur la carte comme une curiosité...

Sur place, il s'agissait de rochers gravés de signes néolithiques. Nous mangeons alors nos restes de poulet de la veille et les saucisses de la fameuse choucroute...

Nous racontons les paradoxes de Vandiel mais bientôt, nous devons repartir de crainte que le mauvais temps nous surprenne.

De retour aux voitures, Pierre va se renseigner pour trouver l'emplacement du monolithe : c'est un grand rocher de 90 mètres de haut qui s'érige au milieu de la forêt.

Nous sommes tous déçus car si le site est superbe, nous n'avons pas le matériel d'escalade. Nous sommes donc obligés de retourner aux voitures. Retour au camping après avoir tenté d'emprunter un ballon à "Charles-Henry".

Douches et guitares nous occupent jusqu'au repas du soir qui se fait (une fois de plus) dans la bonne humeur grâce à notre clown de service: Salvatore. Nous dégustons une délicieuse soupe de poisson "Liebig" (quelle honte pour des Marseillais!) et succulent riz au thon.

La fin du repas est marquée par une averse très violente; et nous rejoignons notre salle habituelle aujourd'hui occupée par le clan de "Charles-Henry".

L'orage estompé, nous nous retrouvons enfin seuls. Certains jouent aux cartes d'autres écrivent le rapport (oohhh! pardon : le feuillet souvenir). La soirée s'achève sur une séance de voyance effectuée par notre grande spécialiste que l'on peut contacter au 36.15 code "LAURITA".

Philippe, Emilie et (surtout) LAURE



au pont du Chatelard (Termignon)



SCENE 8 : Code 19 / 07 / 93

MARCHE D'APPROCHE

Préparatifs de départ, logiquement suivis...du...
départ! Départ pour le pont du Chatelard (Termignon) d'où la
montée rapide doit nous élever jusqu'à hauteur du refuge de
l'Arpont.

Mais l'attente de Rémi sur le parking se faisant
longue, la route se transforme l'espace de quelques instants
en piste de danse : tour à tour rock, flamenco, classique se
sont illustrés à travers des figures inégalées à ce jour.

La hale d'honneur de piolets impressionna, je crois, Rémi.
Montée sans histoires, si ce n'est la rapidité notable de
"Pieds-gelés" (mon oeil, oui!) et Pitonator, les pauses en
musique dans la brume, la rencontre d'un bouc-chèvre
hermaphrodite (mamelles ou testicules? vos réponses à
l'adresse du CAF La Crau. Merci), l'achat et la dévoration
d'une DEMI-tome achetée dans une ferme de la Vanoise
profonde, où mouches et vers sont encore le pain quotidien
du paysan.

On passe l'après-midi à endormir par hypnose (...)et à
se reposer. Pendant ce temps, Pierre va faire une
reconnaissance vers le départ du dome de Chasseforêt, course
prévue pour le lendemain.

On se couche : l'atmosphère est pluvieuse et même assez
orageuse (...).Comprenne qui peut.

Samuel

RETOUR PRECIPITE A AUSSOIS - VISITE DU FORT MUSEE

Après une bonne nuit rythmée par "l'Hiver" de Vivaldi, quelques discussions et fous rires et de forts ronflements, nous bénéficions d'un réveil brutal (le refuge de l'Arpont étant rempli de touristes, qui ne respectent pas le sommeil des autres, non mais!). Petit déjeuner dans la bonne humeur, même si Laure découvre que des élastiques trempés dans le cacao ne forment pas un met excellent.

Nous ne ferons pas de course aujourd'hui et ceci pour les randonneurs comme pour les alpinistes. En effet, le temps est des plus mauvais : pluie et brouillard sont au rendez-vous... Nous enfilons donc nos capes et, tels des dromadaires multicolores, nous entamons la descente vers Termignon. Celle-ci se fera en 20 minutes pour certains (on mentionnera les mésaventures de Philippe qui, voulant suivre le sherpa et Pitonator (cf camp Roquebillière 92) s'est étalé de nombreuses fois sur le sentier (boueux) et l'herbe (mouillée) d'où l'état de son pantalon à l'arrivée).

Après le déjeuner de midi (admirez le superbe effet pléonasmisé purement stylifié des auteurs) un premier groupe est resté pour se reposer au camping; les autres ont décidé de visiter le fort St Gobain. Celui-ci est constitué de nombreuses galeries soigneusement protégées des attaques chimiques (de la guerre...et d'Alexandre par la même occasion).

Pour reprendre notre histoire, il était une fois un petit groupe d'ados fort formidables qui se promenaient dans un fort fort lugubre. Forts de leur course d'orientation (fort efficace) de l'année précédente, ils parvinrent à se repérer dans l'inferral dédale de salles guidés par l'odoriférante présence de celui qu'ils n'arrivaient décidément ni à semer, ni à enfermer...Et ceci jusqu'à un couloir sombre et mystérieux où régnait en maître une vieille et horrible sorcière, lointaine cousine de notre célèbre astro-carto-voyante, Laurita (36.15 LAURITA pour tout renseignement) qui terrorisa de sa voix stridente tous les imprudents touristes qui osèrent s'aventurer sur son territoire...Les ados fort "courageux", prirent leurs jambes à leur cou...

Cependant, ils ne réussirent pas à se débarrasser d'Alexandre et de son odeur. La sorcière ayant pourtant bien essayé de le retenir à ses cotés. Etait-elle sado-mazo?

Au détour d'un long et tortueux escalier, voulant terroriser la bête qui, dès l'entrée dans le fort, suite à des ennuis gastriques, tentait de les gazer, les trois filles se dissimulèrent derrière deux pans de mur avec l'hypocrite complicité de Guillaume FAUX. Celui-ci leur fit en effet une farce de TRES fort mauvais goût. A défaut de trouver Salvator comme convenu, il ramena une pauvre et innocente victime, Gilles. Grâce à un toussotement fort discret du traître, Gilles demeura impassible aux hurlements, pourtant fort réussis, des trois tigresses.

C'est sur ces singuliers événements que le groupe regagna la sortie ainsi que la lumière et l'air libre (fin du concours d'apnée!).

Cependant, le cauchemar continua pour les occupants de la voiture de Pierre et en particulier pour Stéphanie qui se trouvait entre Salvatore et Guillaume, toujours aussi FAUX.

Une fois au camp, les adeptes de grimpe se rendirent au rocher d'Aussois.

Nous eûmes droit, le soir, de nous rendre au cinéma voir le dernier film de Lelouch "Tout ça pour ça!" projeté sur écran géant en dolby stéréo...La première partie souleva l'enthousiasme général puisque le sujet traitait de Patrick Hedlinger, plus que ED (extrêmement distant) ou même ABOD (abominablement distant) de notre Salvatore international, qui enchaînait avec grâce une voie de 3sup. voire 4inf en moulINETTE(!!)...

Après ce film divertissant, certainES eurent du mal à trouver le sommeil, des ombres maléfiques rodant autour de la tente. Pour se remettre de leurs émotions, celles-ci (les filles, pas les ombres!) se livrèrent à un petit festin composé de Crunch, Fitness,...

Et nous écrivons un petit mot à Jean-Claude qui nous a bien manqué.

Stéphanie et Cécile
avec l'aimable contribution de
Laure...

SCENE 10 : Code 21 / 07 / 93

ESCALADE : le monolithe

Lever précipité par la démolition des tentes par Rémy et Philippe (surtout celles des filles).

Pour une fois, nous ne sommes pas pressés par l'horaire; en effet, le temps est plus maussade, et nous ne pouvons effectuer la course prévue. La matinée se passe donc dans la convivialité au sein de la tente commune. Certains iront faire des descentes en rappel (en fil d'araignée) au rocher des amoureux, d'autres préfèrent rester au calme.

Après le déjeuner DE MIDI, un groupe de 4 privilégiés (Laure, Salvatore, Rémy et Guillaume) effectuent l'ascension du monolithe : voie cotée TD:très difficile. Deux cordées bien distinctes sont formées: Salvatore est bien sûr avec Guillaume et Laure avec Rémy.

La première fait une ascension rapide tandis que la seconde prend un rythme plus lent mais marqué par des "délires fréquents et poussés" (ex:simulation de douleur au genoux en appelant Guillaume au secours; menace de 120 coups de fouet pour ne pas avoir donné suffisamment de mou) et d'autres brèves trop "crues" pour être mentionnées dans ce rapport : assouvissement de certains besoins naturels de Rémy,...

La désascension s'effectue en rappel; cependant, la seule représentante féminine du groupe réussit tant bien que mal à se faire remarquer : en effet, ayant oublié sa très célèbre casquette assortie de barettes et de l'élastique chocolaté, sa chevelure en subit les conséquences : elle se coinça entre le descendeur et la corde. Elle voulut tout d'abord sectionner les douloureux liens qui la retenaient à 50m du sol; mais, grâce à la précieuse aide de Rémy, elle réussit à se dépêtrer de ce mauvais pas sans passer à l'acte.

Stéphanie et Damien, fans d'escalade, photographes et porte-voix officiels, s'arrachèrent également les cheveux mais pour une toute autre raison (ils furent infortunément mis sur le banc de touche)...

Un autre groupe est parti avec Pierre et Christiane vers le lac du Mont Cenis : une montée peu pénible vers un fort peu petit et peu fiable pour peu de personnes; trous sans fond, labyrinthes obscurs, mais fleurs et bivanillos à gogo...Sur le chemin du retour, ils ont acheté une belle et bonne tome de Savoie à la ferme.

De retour au camp, le diner DU SOIR s'acheva dans une euphorie et un état d'excitation générale : les garçons, attaquant lâchement (une fois de plus) les filles, furent repoussés par la solidarité de celles-ci.

L'ambiance apaisée, nous nous retrouvons dans la tente commune, bercés par le son de la guitare; certains écrivent les feuillets-souvenir provoquant des fous-rires liés aux réminiscences de souvenirs forts, et Samuel, coiffé de sa couronne fleurie et menaçant chacun de léchouilles, compose une chanson sur les temps forts du camp.

Après s'être cassé la tête sur des énigmes de nains dans des sous-marins jusque tard dans la soirée, la tente commune se transforma en dortoir où massages réciproques se succéderont avant de trouver enfin un sommeil réparateur.

Laure et Damien

S C E N E 10 bis : C o d e 2 1 / 0 7 / 9 3`

ESCALADE

Un petit groupe a été emmené par Christiane au Rocher des Amoureux.

Assuré par Christiane, Salvatore a excellé dans une voie de 6b, conseillé sur son itinéraire par un guide d'Aussols qui était sur place avec des élèves. Une autre voie difficile a été vaincue par ce même champion en herbe. Bravo Alexandre ! Tu as fait de gros progrès depuis l'année dernière !

Pendant ce temps, sur les conseils du même guide, le Sherpa, Stéphanie, Guillaume et Damien sont allés faire un magnifique rappel en fil d'araignée, de près de 40 mètres...

C'était magnifique, mais impressionnant pour ceux qui observaient du dessous.

Afin de faire durer le plaisir, la descente se faisait lentement mais les descendeurs étaient brûlants à l'arrivée.

Christiane

SCENE ULTIME : Code fin

Le coq chante pour la dernière fois sur les tentes du camp, que l'on va "s'appliquer" à démonter ce matin...

Adieux déchirants à Charles-Henry de la part d'Emilie, notre talentueuse cuisinière qui a excellé en la matière, on boufaille en vitesse taboulé et saussisson. L'heure des ophtalmies des neiges sonne pour certaine, certaine dont Pierre se débarrassera à la gare de Modane (première gare sur le chemin du retour vers notre chaude Provence...).

Avant que Pierre ait eu le temps d'abandonner Rémi à St Egrève, Guy de son côté en a profité pour rouler une dizaine de kilomètres sans bouchon de réservoir d'essence; ce qui nous a valu un petit détour touristique en direction de la pompe à essence. Christiane a dû faire deux fois demi-tour dans Saint Jean de Maurienne mais n'a jamais retrouvé le camping-car qui devait la suivre. A la suite, elle a cru bon d'agrémenter le voyage d'une panne bénigne qui permettra à son équipage de visiter Chambéry et "d'échapper" aux "au revoir"...

Samuel

Ainsi, au fil de ces quelques lignes, qui, avec le recul sembleront insignifiantes devant les souvenirs et les expériences accumulés, les amitiés liées, s'achève ce camp d'ados du CAF La Crau (un p'tit coup de pub ne fait pas de mal !) version 93, qui pour certains sera l'ultime...

La page poemes

Cécile SIBRA Ecole Bergson CM2

Mon papa,

Toute petite je t'aimais déjà beaucoup,
J'aimais bien faire un calin sur tes genoux,
Mais toi tu préférais regarder la télé,
En fumant des cigarettes, couché sur le canapé.
Les samedis et les dimanches c'était pas rigolo,
Tu invitais plein de copains pour boire l'apéro.

Et puis un jour, tout a changé.
Tu t'es mis à faire des randonnées,
Un copain t'a emmené faire de l'escalade.
T'as vu que le sport c'était pas de la rigolade.
Tu as dit que c'était dur, que tu n'avais plus la condition.
C'est là que tu vas devenir mon champion.

Tu manquais de souffle, tu as été courir avant de travailler.
Comme cela suffisait pas, génial, tu as arrêté de fumer.
Tu n'étais pas assez musclé, tu as fait plein d'abdominaux.
Comme cela suffisait pas, super, tu as arrêté l'apéro.
Les sports de montagne sont devenus ta passion.
Comme cela ne suffisait pas, youpi, tu as fait profiter toute la maison.

Cette passion tu l'as transmise à toute la famille.
En randonnée on part tous les quatre, c'est bien d'être ta fille,
avec toi, j'ai vu des endroits merveilleux.
Quand j'en parle, je fais des envieux.
Grâce à toi, je fais de l'escalade, de la natation, du vélo.
Pour toutes ces raisons, je crie très fort : t'es un héros.

Tu as gagné un voyage à Paris.
L'avion, la Tour Eiffel, la Géode etc... En une journée
tu as vécu un conte de fée.
Tu nous avais déjà souvent surpris dans la pratique
de ton sport favori ; l'escalade.
Avec ta soeur vous avez été les vedettes de 2
Téléthons, sans oublier les mascottes de la flamme
olympique.
Mais cette fois, avec ton poème, tu nous as coupé le
souffle.
Et c'est à nous de te dire pour des milliers de raisons :
c'est "super" de t'avoir pour fille.

Tes parents Suzanne et Christian SIBRA.

MONTAGNES

*Les montagnes ont pris leur teinte coralline.
Les voyez-vous, là-haut, dans les cieux empourprés,
Etaler la beauté de leur grandeur divine
Et montrer leurs seins nus, de neige colorés ?*

*Elles boivent le ciel et leurs pics frémissants
Se dressent, arrogants, telle une fresque antique ;
La rose des grands soirs est noyée en leur sang
Que lèchent les rocs bruns, puissants et pathétiques.*

*Ô Sommets orgueilleux, gloire de l'alpiniste
Qui gravit lentement leurs versants escarpés !
La nature aux talents d'aimable fantaisiste
Prodigue à tout instant ses dons les plus variés.*

*Monts qui nous imposez vos profils de Titans,
Géants au cœur d'airain qui domptez la matière,
Fauves aux crocs de fer, vous qui défiez le temps,
Qui voudrait ébranler vos racines de pierre ?*

Michel ROSSET